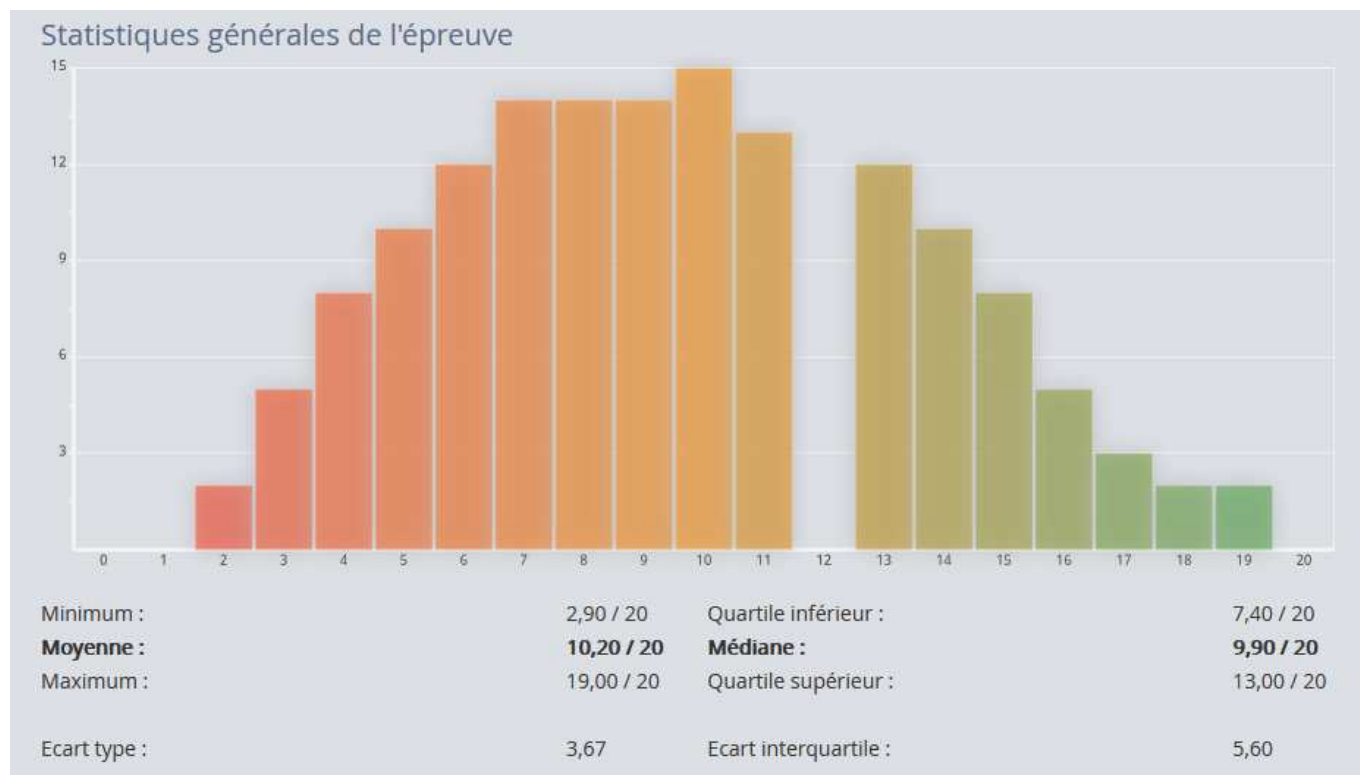


CONCOURS A-TB - 2022

Rapport de l'épreuve écrite de Français

Statistiques de l'épreuve



Le texte retenu cette année était extrait de l'ouvrage de Laurent Bachler, *L'Enfance, une grande question philosophique*, publié en 2021. Choisi pour sa clarté, le texte proposé travaillait une thématique nécessairement abordée par les candidats au cours de leur préparation, celle de la définition de l'enfance, et plus précisément encore du rôle que joue le rapport au langage dans cette définition. Pour cela, il développe la thèse d'une conception antithétique de l'enfance et de l'âge adulte.

Le texte travaille cette question en notant qu'en effet c'est par contraste avec l'adulte que se conçoit ce que c'est qu'être enfant. Or cette opposition est aussi un jugement et le deuxième paragraphe réfléchit sur la façon ambiguë dont nous regardons l'enfance, envisagée comme ce qui est à dépasser, et en même temps regardée comme un moment édénique ; l'enfance est à la fois le lieu des commencements, décisif par rapport à tout ce qui lui succédera, et une fin véritable puisqu'avoir des enfants semble à soi seul susceptible de donner du sens à la vie. L'auteur peut alors poser la question de comprendre comment nous pouvons avoir une conception de l'enfance aussi contrastée, pour ne pas dire contradictoire – à la fois positive et négative.

C'est que notre vision du monde repose sur un partage, une séparation entre l'enfance et l'âge adulte ; c'est cela précisément qu'il s'agit alors d'interroger. Les derniers paragraphes réfléchissent ainsi à la forme que prend ce partage, forme qui ne va pas de soi – ne serait-ce que

CONCOURS A-TB - 2022

Rapport de l'épreuve écrite de Français

parce que c'est l'adulte qui construit ce partage, non l'enfant, et que l'adulte construit cette distinction d'avec l'enfant sous le signe de l'opposition, quand on pourrait aussi bien le penser comme une simple différence. Partant de l'étymologie même du terme d'«enfance», et faisant alors le constat que l'enfant est un être tout entier défini par le fait de s'extérioriser, un être d'expression, et pourtant un être dépourvu des instruments du langage, le dernier paragraphe montre que c'est ce biais du rapport à la parole qui détermine la façon dont l'adulte choisit de concevoir l'enfant comme son opposé, c'est-à-dire comme un être qui s'extériorise de façon absolue et immédiate, sans recourir au verbe qui est au contraire, pour l'adulte, le lieu central et décisif de toute expression.

Remarques d'ensemble

Le jury tient à remercier les enseignants pour la qualité de la préparation donnée aux candidats, et notamment pour la façon dont ils leur permettent de s'approprier un programme d'œuvres riche et ambitieux, dont les copies témoignent véritablement, ainsi que pour la façon dont ils développent les nombreuses compétences d'écriture et de lecture, d'analyse, de synthèse et d'argumentation, que permettent d'évaluer les sujets complexes qui sont proposés.

Cependant, comme les années précédentes, le jury ne peut que constater l'inégal traitement réservé aux différentes parties du sujet et la difficulté pour nombre de candidats à traiter de façon équilibrée et satisfaisante l'ensemble des questions posées : en particulier, la question de lexique semble bien souvent mal réglée (qu'elle se voie développée au-delà du raisonnable, ou au contraire qu'elle se trouve sacrifiée, sinon complètement ignorée), alors même qu'elle a vocation à étayer la réflexion des candidats en constituant un pivot destiné à leur permettre d'articuler la lecture du texte proposé – et la compréhension de son cheminement intellectuel –, au cœur de la première partie, avec la proposition d'une réflexion plus ouverte et plus personnelle dans le développement, nourri par le travail mené au cours de l'année, pour la dernière partie de l'exercice.

Les difficultés rencontrées cette année sont ainsi de deux ordres, qui se renforcent l'un l'autre.

Elles tiennent d'abord à la difficulté où sont certaines copies à élaborer un travail cohérent, où chacun des moments du sujet contribue à mettre en place une réflexion poursuivie qui explore progressivement le problème décliné par le sujet. Ainsi, trop souvent, les trois exercices sont isolés les uns des autres et l'on en arrive à une sorte de fragmentation qui interdit tout véritable approfondissement de la réflexion ; les candidats semblent alors prendre le sujet question par question, sans percevoir la continuité qui conduit de l'une à l'autre, faute de parvenir à saisir le fil qui les unit ou de réussir à construire une véritable progression entre les différentes étapes de l'exercice. Cela rend dès lors l'épreuve particulièrement difficile à réussir, puisque les



CONCOURS A-TB - 2022

Rapport de l'épreuve écrite de Français

candidats ne parviennent pas à capitaliser sur ce qu'ils ont déjà écrit pour faire progresser ensuite leur réflexion.

C'est en outre – comme l'an passé – la maîtrise de l'expression qui semble souvent entraver le travail : la précision et la correction de la langue n'apparaissent pas assez travaillées pour permettre aux candidats les plus fragiles d'affronter un texte ; les deux difficultés au demeurant se renforcent l'une l'autre, puisque les copies qui s'éparpillent entre les questions sans parvenir à maîtriser leur enchaînement sont aussi celles à qui le temps fait défaut, et qui ne parviennent donc pas plus à construire une préparation efficace et solide au brouillon qu'à se relire pour amender l'expression et faire la chasse aux scories orthographiques.

À compter de la session 2023, le sujet proposé sera donc resserré pour réduire cette complexité apparente et favoriser davantage, chez les candidats, un travail cohérent et suivi.

La première partie de l'épreuve ne consistera plus dans une analyse, mais dans le résumé d'un texte développant une argumentation sur le thème au programme : en effet, cet exercice désormais pratiqué dans les classes de lycée doit être plus familier aux candidats, et sera donc de nature à les rassurer [8 points].

Un seul terme ou une seule expression du texte sera ensuite à étudier pour les candidats dans la question de vocabulaire [2 points].

C'est autour de ce terme ou de cette expression que le développement sera construit [10 points] : le sujet du développement ne sera donc plus une citation du texte, à analyser pour construire une problématique, mais une question directe, incluant directement ou indirectement le terme ou l'expression qui aura été étudié(e), à laquelle les candidats seront invités à réfléchir en en faisant apparaître les enjeux pour en penser les pistes de résolution, et qu'ils pourront interroger à partir du travail mené dans la question de vocabulaire.

Ainsi le lien entre une pensée à comprendre et restituer objectivement, l'analyse ponctuelle d'une des idées qu'elle met en œuvre, et un travail de réflexion et d'argumentation plus personnel, nourri du travail de l'année sur le thème et les œuvres, sera-t-il plus apparent et permettra-t-il aux candidats, on l'espère, de mieux faire valoir leurs qualités de réflexion et de sérieux. Les remarques qui vont suivre seront donc plus brèves qu'à l'accoutumée, le format de l'épreuve étant amené à changer lors de la prochaine session.



CONCOURS A-TB - 2022

Rapport de l'épreuve écrite de Français

Remarques et pistes de corrigé, partie par partie

Analyse (notée sur 8 points)

La première partie de l'épreuve, l'analyse du texte proposé, est trop souvent restée assez brouillonne, faute d'avoir précisément dégagé l'enjeu du texte et sa thèse. Le principal problème rencontré par les copies semble avoir été celui d'une expression trop peu rigoureuse ; lorsque le vocabulaire était trop pauvre ou impropre, lorsque la reformulation se bornait à un jeu de synonymie mécanique, soit caricaturale (avec le pur et simple décalque du texte), soit avec des faux sens liés à un travail non réfléchi de substitution lexicale, sans prendre en compte la construction globale du sens et la thèse défendue par le texte, l'exercice ne pouvait être réussi. Les candidats doivent s'attacher aux enjeux de l'exercice, c'est-à-dire à la compréhension synthétique et nuancée d'un texte d'idées. Nous renvoyons les futurs candidats aux utiles conseils donnés, pour cette première partie de l'épreuve, aux pages 4 et 5 du rapport de la session 2020 ; nous les invitons en outre à bien garder à l'esprit le fait qu'il s'agira désormais d'un résumé, et non d'une analyse.

Le texte proposé cette année ne posait *a priori* pas de problème de compréhension dans ses grandes lignes, d'autant qu'il portait sur un point du thème au programme qui ne pouvait pas avoir été ignoré pendant la préparation du concours. Rappelons toutefois quelques exigences de l'exercice, qu'ont ignorées certaines des copies corrigées cette session : l'enjeu est bien de restituer de façon précise, et la plus nuancée possible, le sens du texte proposé. Cela doit apparaître dès l'organisation de son propos en plusieurs paragraphes, qui font apparaître les étapes principales du raisonnement dont il faut rendre compte. Il faut éviter de citer ce texte : l'enjeu est bien d'en reformuler les idées, le plus clairement possible, ce qui suppose de savoir prendre avec lui toute la distance nécessaire. Il faut enfin en faire apparaître clairement la perspective, c'est-à-dire la thèse défendue.

Le but de l'exercice est à la fois d'évaluer les qualités de lecture des candidats (la façon dont ils se confrontent à une pensée structurée et dont ils savent en percevoir le mouvement et les nuances), et leurs qualités d'écriture : la façon dont ils s'approprient ce texte se traduit en effet directement dans la façon dont ils savent le reformuler avec leurs propres mots. Cela suppose, comme c'était déjà rappelé l'an dernier, un véritable travail, pendant la préparation du concours, sur l'expression, pour veiller à la fois à la correction syntaxique (voire orthographique) qui permet d'articuler le raisonnement de façon claire et nuancée, et à la richesse lexicale pour s'assurer la reformulation la plus précise et la plus nette possible des idées mobilisées.

CONCOURS A-TB - 2022

Rapport de l'épreuve écrite de Français

Questions de vocabulaire (notées sur 2 points)

Les deux termes choisis pour les questions de vocabulaire avaient vocation à aider les candidats dans leur travail, tant ils jouaient un rôle essentiel dans la thèse défendue par Laurent Bachler, et donc tant ils découlaient d'une analyse précise du texte et devaient ensuite permettre de travailler plus sereinement sur le développement. Faute de percevoir cette interdépendance des différentes parties de l'épreuve, trop de copies ont sacrifié cette partie du travail, quand bien même les deux termes proposés n'étaient ni difficiles, ni isolés : il s'agissait d'une part d'« idéalisée », d'autre part d'« expression », l'un et l'autre termes comportant plusieurs occurrences qui devaient permettre de les appréhender plus précisément.

Si un quart des copies ont rempli les objectifs de l'exercice, dans environ 70 % d'entre elles seule la moitié des points prévus a pu être attribuée. En outre, un véritable déséquilibre existe entre les copies : on passe de copies qui se contentent de trois mots indigents à des exposés presque aussi longs que le développement. Rappelons que la question, si elle ne peut être traitée de façon désinvolte, exige clarté et sens de la synthèse, qui permette, dans la rédaction, d'aller à l'essentiel : comme l'écrivait le rapport 2020, « On attend des réponses de quelques lignes, correctement rédigées ». Enfin, comme nous l'avons déjà lourdement indiqué, ce vocabulaire n'est presque pas exploité dans le développement qui suit, ce qui prive sans doute de sens véritable cet exercice.

L'adjectif « idéalisée » appelait un commentaire rapide, appuyé sur le contexte ; il était question, dans les deux occurrences à examiner, de qualifier la perception embellie, enjolivée que l'on a de l'enfance. La formule « la vision quelque peu *idéalisée* que l'on a de cette période de la vie » était reprise et complétée un peu plus loin par une phrase qui permettait d'explicitier davantage encore : « le réel vient rapidement mettre à mal et corriger cette vision quelque peu *idéalisée* de l'enfance. » On voyait ainsi combien, avec cette opposition au « réel », l'idéalité de l'enfance apparaissait pour faire d'elle une catégorie, une idée abstraite, une conception – presque un concept – mobilisé par les adultes, plutôt que la réalité vécue par les enfants. L'étude rapide du terme permettait ainsi de s'approcher de la thèse centrale du texte.

Celle-ci était précisée encore par l'étude du terme d'« expression », lui aussi peu susceptible de prendre en défaut les candidats qui prenaient la question au sérieux. Le terme apparaissait en effet quatre fois en quelques lignes : « Quoi qu'il fasse, l'enfant est dans une *expression* éblouissante. Il y a de l'*expression* chez l'enfant, sans parole. Et alors qu'il n'est qu'*expression*, cet éblouissement lui fait manquer l'outil même de l'*expression*, la parole articulée de la langue » Là encore, les nombreuses occurrences permettaient aux candidats de préciser la signification que l'on pouvait donner ici au terme d'« expression », ce qui permettait de cerner de plus près la thèse défendue par l'auteur du texte : l'articulation du terme d'*expression* avec celui de *parole* permettait ainsi d'approcher le paradoxe d'une enfance conçue comme une manifestation de soi dépourvue du langage articulé, de la capacité à passer par les mots pour dire et se dire. C'est là qu'apparaissait la différence centrale avec l'âge adulte, précisément doté de cette langue qui le conduisait à penser l'enfance comme son autre.

CONCOURS A-TB - 2022

Rapport de l'épreuve écrite de Français

On voit combien l'enjeu de chaque moment du travail doit être pensé en regard de la totalité de la réflexion à construire ; c'est précisément cette liaison qu'il s'agira de renforcer encore dans le nouveau format de l'épreuve défini ci-dessus.

Développement (noté sur 10 points)

Le sujet proposé était le suivant :

Selon Laurent Bachler existe «une opposition qui semble claire et évidente : l'enfant et l'adulte. On ne peut pas être l'un sans se détacher de l'autre.» (lignes 23-25)

En quoi cette affirmation vous permet-elle d'approfondir votre réflexion sur l'enfance et votre lecture des œuvres au programme, *Émile ou De l'éducation* (livres I et II) de Jean-Jacques Rousseau, les *Contes* d'Hans Christian Andersen et *Aké, les années d'enfance* de Wole Soyinka ?

Le sujet proposé n'était pas de nature à pouvoir surprendre des élèves ayant travaillé, lors de la préparation, sur le thème de l'«enfance» à partir d'œuvres faisant intervenir, selon des modalités différentes, le lien entre enfant et adulte, d'une part parce que les différents enfants évoqués dans ces œuvres apparaissent au côté d'adultes, d'autre part parce que c'est bien à chaque fois un adulte qui écrit l'enfance. Les trois œuvres manifestent ainsi le pouvoir paradoxal qu'a le langage de mettre à distance et de saisir au plus près les objets qu'il se donne, et se confrontent ainsi à la question de la possibilité offerte – ou non – de faire surgir quelque chose de la langue de l'enfance à l'intérieur même de la langue adulte. Cette confrontation des figures adultes et des figures enfantines, mais aussi du langage adulte et de la langue de l'enfance, permet d'interroger l'affirmation donnée à examiner cette année, celle d'une opposition, d'une rupture, entre enfance et âge adulte : le second apparaît ainsi comme un «détachement» vis-à-vis de la première. C'est donc la nature et la réalité de ce détachement qu'il s'agissait d'interroger ; pour cela, des références précises – et si possible, pour certaines, originales – aux œuvres étaient bienvenues.

Si les œuvres semblent bien avoir été lues par les candidats, et travaillées (avec parfois un effet de concentration un peu réducteur sur quelques passages, retrouvés presque à l'identique de copie en copie : le jury déplore par exemple la sur-exploitation des trois mêmes contes d'Andersen), elles restent trop peu mises au service d'une réflexion construite précisément sur le sujet proposé ; en outre, elles donnent parfois lieu à de véritables contresens (dont Rousseau cette année aura été la plus notable victime) ; rappelons que raconter un texte n'est pas l'analyser, et que le vague résumé des textes au programme ne suffit pas à construire une argumentation



CONCOURS A-TB - 2022

Rapport de l'épreuve écrite de Français

véritable ; redisons également qu'on ne peut accepter des analyses prérédigées et un discours préconçu, plaqués artificiellement sur la citation.

Ajoutons enfin que certaines copies se présentent de façon presque illisible à force d'être raturées, et que l'expression est parfois si peu tenue qu'elle en devient difficilement compréhensible. Sans doute est-il utile, au cours de la préparation du concours, de prendre l'habitude de mener un travail préparatoire au brouillon, avec suffisamment de précision pour qu'un développement structuré et clairement articulé au sujet puisse être donné à lire. Il ne s'agit évidemment pas de rédiger une dissertation ; pour autant, les exigences de clarté d'exposition, de rigueur dans l'argumentation et de solidité dans la référence aux œuvres s'imposent aussi dans le développement : souhaitons que l'évolution de l'épreuve permette aux candidats, à compter de la session prochaine, de mieux manifester ces qualités.